

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches rationnés de pain.... et de victoires. Leurs mensonges ! — Nos succès se poursuivent normalement. — Bel exploit d'un capitaine aviateur. — En Russie, nos alliés refoulent les Austro-Boches sur tout le front. — L'opération des Dardanelles. — La Grèce et l'Italie semblent se décider ! — Les communiqués allemands, sujets d'opérette. — Cynisme Teuton. — Wolf « enfoncé » par les Turcs !...

« Si les Berlinois sont rationnés de pain, écrivent dernièrement l'Echo de Paris, ils le sont encore plus de victoires ! »

Il est certain que depuis une quinzaine de jours, nos ennemis cherchent vainement à marquer un succès sur l'un ou l'autre front. C'est que si les Boches ont pu fournir un effort colossal pendant les 4 ou 5 premiers mois de la guerre, ils témoignent aujourd'hui d'une lassitude certaine, tandis que l'effort des alliés n'a pas encore atteint son apogée.

Indépendamment des réserves inépuisables des Russes et des armées de Lord Kitchener qui terminent leur instruction, n'est-ce pas hier encore qu'un télégramme de Montréal nous arrivait, disant : « Le Gouvernement du Canada prend actuellement des mesures pour que 120.000 hommes puissent être envoyés combattre dans les rangs des alliés. »

L'heure approche donc du choc décisif. Mais il faut savoir l'attendre sans impatience, toute hâte impetueuse pouvant avoir de funestes conséquences. Ce choc ne peut et ne doit se produire que le jour où les alliés auront atteint le maximum de leurs forces ; car il faut que la certitude de la complète victoire soit absolue !...

En attendant, nous continuons à noter de sérieux avantages :

En Belgique, notre artillerie exécutée des tirs particulièrement efficaces et notre infanterie s'empare d'une tranchée ennemie.

En Champagne, nous continuons à progresser ; nous consolidons et élargissons nos positions et nous repoussons toutes les contre-attaques. Les deux régiments de la garde appelés par le général von Heeringen ont subi des pertes effroyables. Heeringen s'est vengé en incendiant à nouveau la malheureuse cité de Reims et en achevant l'œuvre de destruction de la cathédrale.

En Argonne, nous notons une nouvelle avance dans la région de Vauquois et repoussons deux attaques allemandes.

Nous venons de saisir la hauteur de Vauquois, qui domine Varennes, dit Excelsior. L'objectif important reste toujours Montfaucou ; mais il est probable que les opérations qui se poursuivent en Champagne auront une répercussion sur celles de l'Argonne et de la Meuse. Il faut espérer que, prochainement, nos armées refouleront vers le nord l'envahisseur et reprendront cette partie de notre sol.

Près de Verdun, un taube a été abattu et les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Enfin, admirable exploit d'un de nos aviateurs : le capitaine Happe a bombardé la poudrière allemande de Rothweil (nord de Donaueschingen) dans le Wurtemberg. Cette poudrière est une des plus importantes de l'Allemagne et sa destruction sera sensible à nos ennemis.

Comme unique compensation, les

Barbares prennent une tranchée aux Anglais près d'Arras. Simple accident qui sera réparé à brève échéance.

Cela n'empêche pas Wolff, dans un copieux communiqué, de nier tous nos succès, y compris ceux de Champagne, et d'en enregistrer de nombreux à l'actif des troupes allemandes. Dans une note officieuse, l'Agence Havas donne un démenti catégorique à ces impudents mensonges.

Un seul fait suffit à prouver le cynisme de Wolff. Il annonce que nous avons perdu 350 mètres de tranchées au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe ; or, aucune attaque allemande ne s'est produite depuis plusieurs semaines dans cette région.

Et voilà comment, à Berlin, on renseigne la nation.

En Russie, situation toujours meilleure. Nos alliés refoulent l'ennemi de la Vistule au Niemen et la retraite des Allemands se change, sur certains points, en complète déroute.

Les Boches tiennent encore devant Ossowitz, mais ils seront vraisemblablement contraints de reculer par suite de la pression qui s'exerce sur eux, par le nord et par le sud.

Les Allemands annoncent de nouveaux renforts. La chose est peu probable, en tout cas de nouvelles troupes ne parviendraient pas à rétablir la partie, les armées d'Hindenburg épuisées se retirant en désordre.

Dans les Carpathes et en Galicie, les Russes ont également enregistré de gros succès.

Les événements vont donc très bien pour les alliés sur tous les fronts. L'ennemi est partout repoussé.

Les Autrichiens ne peuvent nier leurs défaites ; ils s'efforcent de les expliquer. Un télégramme de Rome dit en effet :

Suivant un journal hongrois, les Russes auraient reçu dans les Carpathes des renforts considérables et qui leur permettent de poursuivre avec une vigueur croissante leurs attaques, qui contraignent les Autrichiens à se tenir sur la défensive.

De très violents combats se poursuivent dans le défilé d'Ujok et ses environs, ainsi qu'au nord de Vyskov. De nombreux blessés autrichiens arrivent à Manjacz.

L'aveu est aussi complet que possible.

Enfin le bombardement des Dardanelles se poursuit avec un plein succès. Il ne peut y avoir aucun doute sur le succès final. La flotte alliée dispose d'une artillerie à longue portée très supérieure à celle dont disposent les forts Turcs, l'avantage doit donc rester à nos marins.

Ce sont les Allemands qui ont construit les ouvrages de défense et qui ont fourni les canons. Comme l'écrivait la France de Demain : « L'Empire allemand, une fois de plus, sera battu comme instructeur, comme constructeur et comme fournisseur. »

Les conséquences qui découleront de notre succès sont si considérables que la Grèce et l'Italie comprennent l'absolue nécessité de sortir de leur neutralité.

La presse grecque, dans son ensemble, déclare nettement qu'il y a urgence à ce que la Grèce participe à l'action, aux côtés de la Triple-Entente. Elle ajoute que la continuation de la neutralité serait désastreuse pour les intérêts grecs.

Le grand journal Italien, le Messaggero, déclare de son côté :

Ceux qui, hier encore, restaient tendus à la neutralité et qui semblaient sourds à la voix du sentiment national, avouent maintenant que le forçement des Dardanelles pose « crûment » le problème méditerranéen et que sa solution imminente ne permet plus à l'Italie de rester en dehors dans la préparation de cette colossale liquidation.

Désormais l'Italie, ajoute le Messaggero, est prise dans le dilemme suivant : ou bien demeurer dans la Méditerranée l'alliée de l'Allemagne pour s'opposer aux flottes de la France, de l'Angleterre et de la Russie qui se seront attribuées la part du

lion dans la Méditerranée orientale, ou bien se mettre d'accord avec les puissances de la Triple-Entente pour que le nouvel équilibre méditerranéen s'établisse avec le concours de l'Italie et non contre elle. Pris entre ces deux partis, il n'est aucun Italien qui ne comprenne le péril du premier et la nécessité du second.

Où, mais il faudrait cependant se décider avant que la victoire ne soit définitive !...

A citer à titre de curiosité l'in vraisemblable communiqué officiel ottoman en date du 4 mars :

Hier, la flotte ennemie a vainement bombardé les Dardanelles trois heures durant. L'efficacité du feu de nos batteries l'a obligée à se retirer. Dans la même journée, 4 croiseurs français et quelques torpilleurs ont vainement bombardé nos positions du golfe de Saros.

Les aviateurs ottomans ont bombardé avec succès les vaisseaux ennemis, près d'Ahoz. A la suite d'une escarmouche entre les colonnes ottomanes parties en reconnaissance et deux escadrons de cavalerie britannique renforcés de mitrailleuses, l'ennemi a été contraint de se retirer abandonnant 50 cadavres et une grande quantité d'armes et de munitions.

C'est de l'opérette, dit un de nos confrères !

La presse autrichienne, dont l'opinion ne saurait être suspecte, apprécie plus sagement la situation. La Neue Freie Presse envisage l'action engagée avec pessimisme. Cette opération, dit-elle, annonce la rupture de l'équilibre méditerranéen et la perte de l'indépendance des puissances méditerranéennes au profit de la Triple-Entente.

Cet énoncé, ajoute le journal, est le plus grave de cette guerre.

On voit que Vienne a une opinion plus saine que Constantinople !...

Il n'est pas permis de concevoir un cynisme pareil à celui du journaliste allemand qui a nom Ludwig Ganghofer. Cet individu a l'audace invraisemblable de vanter dans les Nouvelles de Munich l'organisation méthodique du pillage en Belgique et en France.

Après avoir évalué les bénéfices — tenez vous — allemands, en pays envahis, à 4 millions de marks par jour, le triste sire ajoute :

Ce bénéfice de la victoire s'accroît encore des profits de la guerre économique menée, conformément au droit des gens, contre le territoire conquis, c'est-à-dire par l'utilisation des ressources immenses transportées de la Belgique et du nord de la France en Allemagne, telles que prises de guerre, approvisionnements de forteresses, céréales, lainages, métaux, bois. Ce que l'Allemagne économise ou gagne par cette guerre économique dirigée avec intelligence commerciale peut s'évaluer journalièrement à 6 ou 7 millions de marks, et le total des profits rassemblés par l'Allemagne derrière le front occidental des opérations depuis le commencement de la guerre peut se chiffrer à environ deux milliards.

Un officier de haut grade me disait, à Saint-Quentin, moitié plaisamment, moitié avec réflexion : « Etonnant, ce qu'un homme peut apprendre ! En réalité, je suis officier de la garde du corps de Potsdam. Maintenant je fais le commerce du bois et de la laine. Et même avec succès. »

Glorifier la rapine et le pillage ! Quelle mentalité !

Dénommer le vol : « bénéfice de la victoire conforme au droit des gens », quel cynisme !...

Mais le précédent est créé et nous entrons bien en Allemagne un jour ! ! !

On connaît l'audace de Wolff et la facilité avec laquelle il donne de furieuses entorses à la vérité. Nous pensions qu'il avait, dans ce rôle, conquis la palme sans conteste. Nous nous trompions. Il a un concurrent merveilleux dans le Président de la Chambre Turque, et, parole d'honneur, ce président qui a nom Halil bey, dépasse Wolff de cent coudées.

Quelques preuves vont convaincre... et autres nos lecteurs. La Chambre Turque vient de tenir une courte session. Son président a prononcé un discours grandiloquent par lequel il célèbre les magnifiques... victoires ottomanes. Ne rien pas, c'est exact ! Voici le couplet relatif au... succès d'Égypte :

L'armée ottomane, déployant une énergie splendide, traversa les déserts sans eau, battit l'ennemi, atteignit le bord du canal de Suez, envoya en avant des reconnaissances qui, malgré un feu violent des navires ennemis, parvinrent aux fortifications, franchirent le canal et revinrent en arrière après avoir accompli leur mission. Cette armée, qui perfectionne actuellement très soigneusement ses préparatifs,

va sous peu porter un coup décisif ; elle délivrera la belle et fertile Égypte de la tyrannie britannique.

Bientôt aussi, les Anglais seront chassés de la région de Bassorah.

Voquez-vous cette armée victorieuse qui, après avoir accompli sa mission — laquelle ? — se reprie prudemment après... sa victoire !... Il est vrai que c'est pour se perfectionner et terminer les préparatifs afin de porter le coup décisif à l'Angleterre !...

C'est à se tordre.

Continuons :

Les ennemis, battus, sur tous les fronts, ont, dans un accès de désespoir, attaqué les Dardanelles.

Il paraît que nous sommes battus sur TOUS les fronts. Halil béta l'affirme et, en fait de défaites, les Turcs s'y connaissent !... mais il ajoute que nos canons ne portent pas et que « la bravoure ottomane nous infligera le plus sévère des coups ».

Il n'y a donc que des crétins ou des idiots dans la Chambre Turque !...

Et bien que nos canons ne portent pas (!) Béta Halil envisage l'arrivée possible de la flotte alliée devant Constantinople. En ce cas, pauvre de nous ! L'armée du Sultan ne fera qu'une bouchée des vaisseaux alliés et de nos marins...

Et le grotesque continue ainsi longtemps encore.

N'insistons pas et sachons seulement que la « terre islamique ne doit pas être triste, car elle saura se délivrer du joug du despotisme ».

Pourtant, en dépit de la certitude de la victoire et des nombreuses nouvelles annoncées par Halil bey, les Jeunes-Turcs ont ajourné la Chambre... au 28 septembre, afin d'avoir les coudées franches.

Il y a gros à parier que la prochaine réunion de la Chambre ottomane n'aura pas lieu à Constantinople.

A. C.

Le Kronprinz serait en disgrâce

En présence du silence prolongé des feuilles d'outre-Rhin au sujet du kronprinz, les bruits les plus contradictoires continuent à courir sur son compte. D'après les derniers renseignements, il ne serait pas mort, comme on le disait. Il se trouverait tout simplement disgracié à Berlin, par ordre de son père.

On raconte à ce sujet que, dans les premiers jours de janvier, le général von Falkenhayn, chef de l'état-major général, ayant fait annoncer par le kaiser les ordres donnés par le prince héritier aux généraux placés sous son commandement, le prince, profondément froissé et irrité, demanda à son père des explications que celui-ci lui refusa en présence du prince Auguste-Guillaume. Une violente querelle aurait alors éclaté entre le père et ses deux fils, au cours de laquelle le kronprinz se serait mis en état de révolte ouverte. Le jour même, un ordonnance impérial enjoignit formellement de se rendre à Berlin. Il y serait encore en disgrâce.

Reims bombardé avec violence

Le bombardement de Reims, que les Allemands semblent, depuis quelques jours, reprendre avec une recrudescence d'intensité, a amené l'exode de quelques réfugiés, dont les maisons se trouvent détruites.

Nous nous sommes entretenus, hier, avec un d'eux, qui nous a décrit ainsi l'aspect de la malheureuse mais courageuse ville :

Dans la nuit de lundi à mardi, les Allemands nous ont bombardés violemment de leurs positions de Witry-les-Reims, Berru, Nogent et Brimont. Le bombardement a commencé à 9 heures du soir ; il a duré jusqu'à 4 heures du matin. Plus de cinq cents obus incendiaires ont été lancés sur la ville. De nombreux incendies ont ainsi été allumés dans différents quartiers.

Dans l'affaire de lundi à mardi, on dit qu'un officier supérieur prussien, un général, aurait été fait prisonnier.

« Il ne reste plus à Reims que 20.000 personnes environ. »

Malgré tout cela, les habitants qui restent ont confiance. La plupart des caves ont été aménagées en dortoirs et en dispensaires, et le personnel de la Croix-Rouge y dépense une inlassable activité.

Vieux canons, vieux obus

Le « Démocrate de Délémont » annonce qu'on voit apparaître dans Sundgau, de vieilles pièces d'artillerie, des canons de 80 millimètres, qui avaient été mis précédemment au rancart.

L'effet des obus de ces pièces est très anodin, beaucoup même n'éclatent pas.

On a l'impression, dans les troupes françaises, que les munitions allemandes ont beaucoup perdu en qualité.

Les Dardanelles bombardées

Les opérations dans les Dardanelles ont repris lundi, à 11 heures du matin. Le *Triumph*, l'*Océan* et l'*Albion*, ont pénétré dans le détroit et ont attaqué le fort numéro 8 et les batteries de la falaise Blanche (Wite Cliff). Les obusiers et les pièces de campagne des forts ont riposté.

Les aviateurs navals ont découvert, dans la soirée, l'existence de plusieurs emplacements de canons nouvellement établis mais dépourvus de canons ; ils ont constaté la présence de mines de surface.

Dans la soirée de lundi, une flottille de releveurs de mines, protégée par des contre-torpilleurs, a exécuté, sous le feu, d'excellents travaux de dragage dans un secteur situé à moins d'un mille et demi du cap Kethex. Nos seules pertes, au cours de cette journée, ont été de six blessés.

Quatre des cuirassés français ont opéré en vue de Bulair ; ils ont bombardé les batteries et les voies de communication.

Les opérations précédemment faites à l'entrée du détroit ont amené la destruction de dix-neuf canons de calibres variant de six à onze pouces, de onze canons inférieurs à 6,4 pouces, de quatre canons Nordenfeld, de deux projecteurs électriques et elles ont amené la démolition des poudrières des forts numéros 3 et 6.

Mardi, le « Canopus », le « Swiftsure » et le « Cornwallis » ont attaqué le fort numéro 8. Les obusiers, les batteries de campagne et le fort numéro 9 ont ouvert contre eux un feu violent. Le fort numéro 9, endommagé, a cessé le feu à 4 heures 50 du soir. Les cuirassés se sont retirés à cinq heures et demie. Bien qu'ils aient tous été atteints par des obus ils ont eu seulement un homme légèrement blessé.

L'état de l'atmosphère a empêché les reconnaissances des hydravions. Le débâlement des mines a continué toute la nuit. L'attaque progresse.

Le croiseur russe *Askold* a rejoint la flotte des alliés en vue des Dardanelles.

L'importance défensive de l'île des Princes

On a écrit que l'île des Princes représentait le centre de résistance le plus sérieux que la flotte alliée aurait à réduire dans les Dardanelles et qu'elle tenait dans la mer de Marmara, devant Constantinople, le rôle même d'Héliogoland devant l'embouchure de l'Elbe. Cette assimilation est très excessive, car l'escadre qui bombardera l'île des Princes tiendra en même temps, sous son canon, Stamboul et une partie du Bosphore, alors qu'Héliogoland n'est pas à portée de canon de l'embouchure de l'Elbe, qu'elle ne défend pas.

Une fois les Dardanelles forcées, aucun obstacle ne semble devoir sérieusement arrêter la flotte alliée. Il est d'ailleurs incertain qu'une résistance soit esquissée à l'île des Princes.

Quant aux 50.000 Turcs qui seraient prêts à défendre Constantinople, où les prendrait-on ? Toutes les forces disponibles ont été dirigées sur le Caucase ou la Syrie et n'ont aucun moyen d'en revenir rapidement.

Les forces turques à Gallipoli

Une dépêche d'Athènes à la « Morgen Post » dit que les Turcs ont 13.000 hommes à Gallipoli.

Sur le Pruth

On confirme de Bucarest qu'après trois jours de combats acharnés autour de Stanislav les Russes ont réussi à occuper une partie de la ville. Ils se sont également emparés de Zukza, à 2 kilomètres de Czernovitz, et se sont établis sur la rive droite du Pruth, où ils reçoivent de nombreux renforts en hommes et en artillerie. Les Autrichiens ont évacué leurs blessés de Czernovitz.

Calme au Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase).
Le 2 mars on ne signale aucun combat important sur l'ensemble du front.

Chez nos allés

Un député demande si la Grande-Bretagne et ses alliés seraient décidés à accueillir les suggestions des pays neutres, ayant en vue d'arrêter la dévastation du territoire belge.

Sir Ed. Grey répond :

« La seule solution de cette question est l'évacuation de la Belgique par les troupes allemandes, le rétablissement de l'indépendance de ce pays et la réparation des dommages causés. »

Le ministre des affaires étrangères ajoute :

« A moins que les neutres ne soient prêts à nous aider pour l'obtention des satisfactions que je viens de dire, je ne vois pas ce que nous pourrions gagner à l'acceptation de semblables suggestions. »

Mohamed est pratique

On prête au sultan de Turquie l'intention de ne pas bouger de Constantinople, même si les alliés y font leur entrée.

« Je préfère être prisonnier que fuyard », aurait dit le sultan.

On pense plutôt que Mohamet V a plus de goût pour la captivité dorée que pour les colères, les rançunes et les tragédies qui marqueraient sûrement la fuite en Asie des derniers Osmanlis.

La Grèce prend ses résolutions

Athènes, 4 mars. — Au cours du conseil exceptionnel de la Couronne tenu au palais royal et auquel ont pris part, sous la présidence du roi, M. Venizelos, président du conseil, et les anciens premiers ministres, le président du conseil a développé ses vues sur la politique à suivre par la Grèce.

Il a été décidé qu'il demanderait l'avis des services de l'état-major général.

La suite de la discussion a été remise à vendredi.

Importante décision militaire

Le gouvernement a décidé, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Janina, qui tombe demain, de remettre le général Doumanis à la tête du grand état-major.

Les alliés acclamés à Athènes

Une manifestation de sympathie en faveur des alliés a eu lieu. Le roi et les ministres des nations alliées ont été acclamés.

La Journée du 75 a rapporté plus de 3 millions et demi

La vente des médailles et insignes de notre glorieux canon de 75 s'est continuée dans plusieurs grandes villes et vient de commencer en Algérie, Tunisie et Maroc. Le Touring-Club de France qui en a pris l'initiative, devra donc attendre l'arrivée d'assez nombreux résultats avant de pouvoir faire connaître la totalité de sa recette. Toutefois, on peut dès maintenant annoncer d'après l'ensemble des résultats connus, qu'elle atteint déjà près de 3 millions et demi.

La vente de l'insigne qui aura lieu ce mois-ci dans les colonies françaises et à l'étranger viendra encore augmenter la recette. Les ressources de l'Œuvre du soldat au front, que le Touring-Club a créée et installée dans son hôtel de l'avenue de la Grande-Armée, et à qui le produit de la vente est totalement et uniquement destiné, en seront sensiblement accrues.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de M. Jules Roche, tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières, dont ils sont dépossédés par fait de guerre, dans les territoires occupés par l'ennemi.

L'article 1^{er} est réservé et renvoyé à la commission.

L'article 2 est également réservé ; il en est de même de l'article 3 ; et dans les deux cas sur une simple observation de détail de M. Puech.

L'article 4 vise la procédure à suivre par les propriétaires dépossédés, mais dépourvus de tout récépissé ou témoignage probant. Il est adopté ainsi que les suivants mais l'ensemble est naturellement réservé.

La Chambre discute les derniers articles du projet de loi relatifs à la question des débits de boissons.

L'ensemble est voté par 472 voix contre 95.

M. Meunier réclame l'urgence pour une motion tendant à lever l'état de siège politique.

M. Viviani combat la motion.
M. Meunier retire la motion.
Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 4 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
M. Pouille dépose son rapport sur le projet interdisant l'absinthe. L'urgence est déclarée.

On adopte, après observations de MM. Perreau, de Selves et Ribot, le projet relatif aux droits à pension des fonctionnaires civils de l'Etat qui accomplissent, en temps de guerre, un service militaire, et de leurs veuves ou orphelins, dans le cas de blessures ou de décès résultant de l'exécution de ce service.

Le Sénat adopte le projet permettant aux sujets ou protégés français ne résidant pas dans la colonie dont ils sont originaires, d'acquiescer à la nationalité française.

On discute le projet portant retrait de la naturalisation des sujets originaires des puissances en guerre avec la France.

Le projet est renvoyé à la commission.

Le Sénat adopte le projet créant un livret d'assurances sociales.
La séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR DEMORALISATION

Quand des informations nous apportent des détails sur la situation difficile dans laquelle se trouvent actuellement Boches et Autrichiens, d'aucuns disent encore : « C'est ou ce n'est pas exact. »

Et cependant, tout prouve que tous les jours, les Boches tombent de plus en plus dans la « purée ». Les lettres des prisonniers sont significatives : les lettres de leurs familles restées au pays sont encore plus lamentables.

Sur le front, les Boches ne mangent plus à leur faim ; dans le pays, leurs familles écrivent que toutes les denrées alimentaires sont hors de prix et qu'elles sont en quantité insuffisante.

Mais il y a également mieux : un document quasi-officiel a été trouvé sur un Boche.

« Quartier général de la 52^e division de réserve allemande.

« Dans ces derniers jours, on a vu s'accroître le nombre des hommes qui, par peur, disparaissent du front de combat et s'en vont à l'arrière sans motif, surtout à la faveur de la nuit. Ces hommes, qui, comme on dit, se défilent, non seulement donnent un mauvais exemple aux bons soldats, mais encore colportent des nouvelles entièrement fausses

d'échecs subis en première ligne ; d'où résultent dans les troupes d'arrière une agitation et une inquiétude pouvant aller jusqu'à la panique.

« Il importe que dans toutes les unités les commandants de compagnie fassent comprendre aux hommes que l'abandon de la ligne de combat, quand on n'est pas blessé, est une lâcheté et une désertion punissables de mort, en vertu des règlements militaires. A partir de maintenant, l'abandon de la ligne de combat sera jugé par le conseil de guerre, et cela dans tous les cas.

« Quand un soldat constate que son courage l'abandonne, il doit se raffermir par l'exemple de camarades plus vaillants et de ses supérieurs ; mais dans tous les cas il reste à sa place. Ramener des blessés en arrière est exclusivement l'affaire des brancardiers.

« J'espère que ce rappel atteindra son but. La plupart des hommes sont du reste comme volontaires accourus au drapeau pleins de patriotisme. Il serait donc surprenant que leurs bonnes dispositions se fussent changées en frayeur dès les premiers engagements. Nos hommes n'ont en réalité aucune raison de craindre les Anglais et les Français et de s'échapper pendant la nuit. Les Anglais et les Français n'ont encore jamais réussi dans une attaque contre les Allemands (sic), tandis que les attaques allemandes ont toujours obtenu le succès.

« Quiconque est séparé de son unité doit se joindre à l'unité la plus proche, se faire délivrer par le chef de celle-ci une attestation écrite et y rester jusqu'à ce qu'il puisse rallier.

« J'ai malheureusement à rappeler à plusieurs supérieurs qu'ils ont à donner le bon exemple à leurs hommes. Ils n'ont malheureusement pas été ainsi dans tous les cas. Contre les supérieurs qui se montreraient incapables de servir d'exemple à leurs subordonnés pendant le combat, je sévirai impitoyablement.

« WALDORF. »

Ce document vaut bien d'être connu, car il dénote que les Boches, officiers et soldats, sont de plus en plus démoralisés.

Ce document, on le voit, a une valeur réelle : ce n'est pas seulement le soldat de 2^e classe, mais c'est aussi l'officier qui commence à avoir assez de cette campagne où les Boches savent qu'ils trouveront la misère et la mort.

Le plus tôt possible sera le mieux.

L. B.

Lettre d'un artilleur au front

Un de nos excellents compatriotes de Puy-l'Évêque, artilleur sur le front depuis le début des hostilités, nous adresse une lettre intéressante, dont nous extrayons les passages suivants :

Le 11 février. — La santé est bonne ; l'espérance affermit un courage qui n'a encore jamais fléchi et qui ne peut plus fléchir. Notre seul but est de refouler un ennemi aussi déloyal que barbare qui voudrait réduire notre chère France à feu et à sang tout en la privant de sa liberté.

Déjà ces sales Boches doivent se rendre à l'évidence et abandonner leur projet de nous vaincre ; bientôt leur désillusion sera complète et notre victoire décisive... Alors, malgré nos deuils et nos souffrances, malgré la ruine et la misère nous vivrons heureux et tranquilles.

Le 25 février. — Je compte toujours sortir indemne de cette immense fournaise allumée par la haine et l'ambition d'un seul homme.

L'approche des beaux jours se fait sentir comme aussi celui de la victoire.

On avance tous les jours.

Bientôt l'envahisseur sera au delà de la frontière ; sans doute il y aura de la casse, mais le souvenir de ceux qui nous sont chers, la volonté d'assurer leur liberté à venir, et de sauvegarder leur honneur, celle de venger les crimes de 70, de reconquérir l'Alsace et la Lorraine, celle enfin de relever le défi du despotisme sur la civilisation soutiennent l'ardeur nécessaire à faire tout notre devoir.

Nous avons déjà fait le sacrifice de notre existence ; tous les jours nous donnons à la Patrie le meilleur de nous-même. Le sentiment du devoir accompli est notre récompense ; elle en vaut bien d'autres !

Disparu, tué, retrouvé !

On avait, il y a quelques semaines, annoncé la mort de M. Laborde, adjudant au 7^e d'infanterie, 3^e compagnie.

Sa jeune femme avait même été officiellement avisée de cette mort ; tout espoir de revoir son mari était à jamais perdu.

Or, jeudi matin, elle recevait la lettre suivante :

Embajada de Espana, Berlin
Berlin le 22/2 1915

Madame,

En réponse à votre lettre du 2/2 1915, je m'empresse de porter à votre connaissance que je viens de recevoir une communication de la Croix-Rouge d'Allemagne dont il résulte que M. Laborde Félix, du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, se trouve prisonnier à l'hôpital réserve III de Trier ; il est blessé à l'épaule et au côté.

Agrez, Madame, mes salutations distinguées.

P. T. T.

Mlle Bujon, dame employée de P. T. T. à Cahors, est nommée sur sa demande, à Paris, au bureau 19.

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent les soldats du 7^e d'infanterie dont les noms suivent :

Royer, Eloi, interné à Merseburg, et Mathieu, Fernand, interné à Darmstadt.

La Chanson des Garibaldiens

On nous communique le texte de la chanson que les Garibaldiens chantent au front sur un air populaire :

Le major du cantonnement
Nous a dit à la Grange-au-Bois :
Si vous voulez aller de l'avant,
Faites attention qu'on ne vous voie pas.
Puis il a dit en chantonnant :
Pour loger, Messieurs, vous avez, au choix
Des granges et des maisons sans toit
A la Placardelle
Placardelle
Placardelle
Où il pleut des schrapnelles
Ou bien à la Harazée
Où il tombe toute la journée
Tout le fourbi du bon Dieu du kaisere
Maintenant il faut voubère
Si vous voulez de la salade
Allez donc à la Chalade
Et pour faire votre cuisine
Allez donc à Fontaine-Lamite
On vous enverra les marmites.

Et ça leur tient le cœur en gaîté
sous les balles.

P. T.

La main-d'œuvre dans les campagnes

Le ministre de l'Agriculture, désireux d'atténuer dans la mesure du possible les conséquences de la rareté de la main-d'œuvre dans les campagnes au moment de la cessation des hostilités, a décidé de constituer une commission chargée d'étudier l'utilisation pour les besoins agricoles des moteurs d'automobiles réformés par l'administration de la guerre.

Par une décision du 24 février 1915, ladite commission a été ainsi composée : MM. Clémentel, député, ancien ministre, président ; le docteur Chauveau, sénateur ; Compère-Morel, député ; le colonel Cordier, chef du service automobile au ministère de la guerre ; Berthault, directeur au ministère de l'Agriculture ; Ringelmann, directeur de la station d'essais de machines ; Barbier, président de la Chambre syndicale des machines agricoles ; Remy, agriculteur à Nouvillotte (Oise) ; Sainte-Marie, sous-chef de bureau au ministère de l'Agriculture ; Oly, ingénieur agronome, secrétaire.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 2 mars 1915

DÉSERTION A L'INTÉRIEUR EN TEMPS DE GUERRE. — Marc-Alfred-François-Henri M... né le 18 octobre 1889, à Cazaubon (Gers), réserviste du 7^e de ligne, est accusé de désertion à l'intérieur en temps de guerre pour n'avoir pas été présent à son corps, du 28 novembre jusqu'au 1^{er} décembre, jour de sa présentation volontaire.

Ce militaire jouit d'une bonne réputation ; il donna pour excuse qu'il avait voulu aller voir les siens à Bayonne, ce qui l'empêcha d'être à son poste dans les délais légaux. M... regrette sa faute et demande à la réparer, d'autant que déjà il s'est vaillamment battu dans les combats déjà livrés.

Le conseil de guerre, après le réquisitoire de M. le substitut et la défense de M. Rodet, a déclaré M... non coupable par 5 voix contre 2 et l'a acquitté.

M. le lieutenant Sourbès, substitut, prend le siège.

DÉSERTION A L'INTÉRIEUR EN TEMPS DE GUERRE. — Pierre-Paul-René A... soldat de 2^e classe, au 7^e de ligne, est accusé de désertion en temps de guerre pour s'être absenté de son corps à Cahors, du 13 décembre jusqu'au 17 du même mois, jour de son arrestation par la police de Montauban.

Ce jeune homme a été l'objet d'un examen mental qui conclut à une responsabilité largement atténuée ; il regrette sa faute et demande d'être envoyé sur le front.

M. le lieutenant Sourbès observe que l'important, dans la cause, est la question de la responsabilité d'A... soumis à un examen médical ; les conclusions du rapport disent que sa responsabilité est largement diminuée ; la peine dont la loi frappe la faute commise est lourde ; les médecins tendent à supprimer la faute ; le conseil n'ira pas jusque-là, puisque la conscience parle encore chez A... ; les juges atténueront la peine, mais n'absoudront pas.

M^r Rodet-Talberg répond que son client a été un réformé ; appelé au mois d'août il fut pris dans le service armé ; sa conduite témoigne d'une grande incohérence, et le docteur qui l'a examiné établit dans son rapport qu'A... est plus qu'un *miners habens*, c'est un dégénéré, un déséquilibré ; le peu de responsabilité qui lui reste n'autorisera pas le conseil à le condamner.

Le conseil de guerre a déclaré A... non coupable par 3 voix contre 4 et l'a acquitté.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques du soldat LAMBERT Auguste, cavalier au 8^e Hussards, décédé à l'hôpital-mixte le 4 mars 1915.

Elles auront lieu le samedi 6 mars à 7 heures du matin.

En deuil

O mon noble pays, ô Reims!... ô ma Champagne,
Dont le massacre ignoble et lâche s'accompagne
Du meurtre abominable et fou de vos enfants,
Cités où les Teutons pillèrent à leur aise,
Dont les pierres étaient rouges comme la braise
Aux murs des logis étouffants !

Plaines où nos sapins portent le deuil des choses,
Où les couchants sont verts et les aurores roses,
Où montaient chaque jour nos agrestes chansons,
Vous avez bu le sang de nos soldats imberbes,
Pour nous porter, à nous, leur force dans les gerbes
Des toutes prochaines moissons !...

Vous avez vu le deuil mettre ses ailes noires
Sur vous dont tous les noms sont des noms de victoires,
Et vous avez donné votre âme, simplement,

L'ÉCRASEMENT DES AUTRICHIENS PAR LES RUSSES L'AFFOLEMENT A CONSTANTINOPOLE La flotte autrichienne s'en va-t en guerre !...

Affolement à Constantinople

La population turque de Constantinople est terrorisée. La Chambre Turque est prorogée jusqu'au 28 septembre.

Le Sultan..... prend bravement la fuite

Le Sultan aurait déjà quitté la ville. La panique règne également à Stamboul, en Turquie d'Asie.

L'émotion en Italie !

On mande de Rome : Le bombardement des Dardanelles cause une grosse émotion en Italie. Le député Gissolatti interviewé croit à la nécessité absolue de l'intervention italienne.

La Chine et le Japon

On mande de Londres : La Chine a prorogé pour 99 ans la location de Port-Arthur au Japon.

L'ÉCRASEMENT DES AUTRICHIENS

On télégraphie de Petrograd : La défaite de la troisième armée austro-allemande dans les Carpathes ruine définitivement tous les plans stratégiques autrichiens. Les Russes se sont emparés des meilleurs canons de gros calibre des Autrichiens.

Les Socialistes allemands et la guerre

On mande de La Haye : Au Landtag de Prusse, le 2 mars, Liebknecht a constaté que l'assemblée a refusé au parti socialiste la réforme électorale. Il a déclaré que le mot d'ordre des socialistes est « contre la guerre pour la lutte des classes en vue de la libération du prolétariat ». Un autre député a répondu que l'opinion de Liebknecht n'est pas l'opinion de la majorité du parti socialiste.

On recense les pommes de terre !

Le Gouvernement allemand a décidé de recenser les pommes de terre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Il est probable que nos cuirassés ont dû aller vers la Turquie pour appuyer l'opération franco-anglaise. Aussitôt, la flotte autrichienne, courageuse, sort de son repaire et croise dans l'Adriatique, de Trieste au Canal d'Otrante. Prudents, les bateaux de François-Joseph ne s'aventurent pas plus loin !... Ils regagneront leur refuge à première alerte.

La sortie actuelle permettra, cependant, à la presse autrichienne de vanter les prouesses des dreadnoughts en ballade.

Heureux pays où les communiqués... véridiques suffisent au bonheur du peuple.

L'affolement croît à Constantinople. Le Sultan aurait déjà déguerpi à la recherche de ses ennemis !

Et pourtant — voir plus haut — le président de la Chambre ottomane affirme que la flotte alliée sera pulvérisée.

De qui se moque cet ému de Wolff.

L'Italie se tâte, elle comprend, comme la Grèce, que son intérêt est dans l'intervention. Il y a urgence afin de ne pas arriver comme Grouchy.

Hindenburg vient d'être rossé ! Les Autrichiens ont fait... la même chose que lui.

Leurs plans stratégiques sont complètement ruinés dans les Carpathes et, par surcroît, ils ont perdu leurs meilleurs canons.

La guigne s'acharne après le sinistre gâteux.

Enfin, Guillaume va faire compter les patates de son empire afin de les partager, en petits tas, entre ses sujets. L'opération sera faite à l'aide d'une balance de précision !... Mince alors, dirait Gavoche !

Toujours de bonnes nouvelles.

Comme nous l'espérons, les Boches sont obligés de nous restituer la tranchée qu'ils avaient prise hier soir près d'Arras. Par surcroît, 150 d'entre eux, fatigués du pain noir, ont été faits prisonniers !

Nouveaux progrès également en Argonne.

En Champagne, l'action se développe toujours à notre avantage. La meilleure preuve est que les Kulturés achèvent la cathédrale.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

La flotte autrichienne va-t-en guerre !

On mande d'Athènes : La flotte autrichienne croise entre le golfe de Trieste et le canal d'Otrante. Elle est composée de 4 dreadnoughts, de 3 croiseurs et de 12 sous-marins.